

Bulletin d'histoire politique

Verrette, Michel, L'alphabétisation au Québec 1660-1900. En marche vers la modernité culturelle, Montréal, Septentrion, 2002, 192 p.

Jean-Philippe Croteau



Volume 11, numéro 2, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060615ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060615ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Croteau, J.-P. (2003). Compte rendu de [Verrette, Michel, L'alphabétisation au Québec 1660-1900. En marche vers la modernité culturelle, Montréal, Septentrion, 2002, 192 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 11(2), 206–210.
<https://doi.org/10.7202/1060615ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

éditeurs, les notes se trouvent en fin d'ouvrage. Cela facilite la lecture, dit-on... La bibliographie est une version allégée de celle de la thèse (celle-ci compte bien 290 pages et non 390 comme il en est fait mention dans le livre). Le chercheur perd ainsi quelques références intéressantes, portant notamment sur la réception critique des quatre romans écrits par des anciens combattants. Mais l'essentiel demeure : la bibliographie contient les œuvres littéraires québécoises portant sur la guerre et les monographies consacrées à Dieppe. Certains titres ne figurent toutefois pas dans la partie recensant les témoignages écrits par des anciens combattants. Tant qu'à mentionner les œuvres de Pierre Sévigny (qui combattit en France en 1944), de Charly Forbes et de Georges Verrault (qui fut prisonnier de guerre au Japon), on aurait aussi pu ajouter les *Mémoires du Général Jean V. Allard*, les *Lettres de guerre d'un Québécois* de Jacques Gouin, *Le régiment de Maisonneuve vers la victoire*, de Gérard Marchand, *Je les ai vus mourir* de Lucien A. Côté et *La Normandie en flammes, journal de guerre de Gérard Leroux*. Cela dit, voici un outil clair et fort pertinent pour amorcer une réflexion sur les traces que les guerres ont laissé dans la mémoire québécoise !

SÉBASTIEN VINCENT
Maîtrise, histoire
UQAM

NOTE ET RÉFÉRENCE

1. Quant à la place de la guerre dans le cinéma québécois, on consultera l'ouvrage de Louis Brosseau, *Le cinéma d'une guerre oubliée*, VLB, 1998.

Verrette, Michel, *L'alphabétisation au Québec 1660-1900. En marche vers la modernité culturelle*, Montréal, Septentrion, 2002, 192 p.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage donne matière à réflexion sur la modernité culturelle en étudiant le développement de l'alphabétisation au Québec entre 1660 et 1900. Il s'inscrit tout à fait dans la ligne des débats historiographiques à propos du retard culturel du Québec. La société québécoise a-t-elle souffert d'un degré d'instruction moindre que les autres sociétés

occidentales, ce qui aurait engendré un retard culturel? Le Québec n'a-t-il pas plutôt connu une alphabétisation comparable aux autres sociétés occidentales? L'auteur conteste donc la thèse du retard du Québec et tente de mettre en lumière l'importance du développement de l'alphabétisation comme facteur d'émergence de la modernité culturelle au Québec.

Pour ce faire, Michel Verrette s'emploie à retracer le phénomène de l'alphabétisation au Québec entre 1660 et 1900 à partir des clivages sexuels, sociaux, linguistiques, confessionnels et géographiques en s'appuyant sur diverses sources (signatures, registres judiciaires, actes notariés, testaments, etc.). Il démontre bien que l'étude de l'alphabétisation est loin d'être une tâche aisée, puisque chacune des sources a sa marge d'erreurs et comporte des zones d'ombre difficiles à déchiffrer. De plus, ces sources ne font pas l'unanimité des historiens, en particulier celle de la signature comme critère d'évaluation de l'alphabétisation. Malgré les faiblesses de ces outils d'analyse, les résultats de la recherche de Verrette sont très impressionnants. Il jette un regard global sur le développement de l'alphabétisation au Québec en chiffrant les progrès et les régressions de ce phénomène et il enrichit sa démonstration de plus d'une trentaine de tableaux, de graphiques et de cartes.

L'une des principales faiblesses méthodologiques sur laquelle repose l'ouvrage de l'auteur est le cadre spatial de son étude. Il limite son étude au plateau laurentien excluant les régions de Montréal, de l'Abitibi, de la Gaspésie et du Lac-Saint-Jean. Pour Verrette, l'étude des régions ouvertes à la colonisation biaiserait le résultat en raison du faible poids démographique et du développement récent de celles-ci. Quant à Montréal, il cherche à démontrer la spécificité de la métropole, qui nécessite un traitement à part en raison des phénomènes qui lui sont propres tels l'industrialisation et le cosmopolitisme de sa population.

Si les limitations que Verrette impose à son étude sont tout à fait justifiables, il nous semble alors qu'il ne peut prétendre étudier le phénomène de l'alphabétisation au Québec puisqu'il néglige la région de Montréal et les régions périphériques. Il s'agirait plutôt d'une étude sur le développement de l'alphabétisation du plateau laurentien, en particulier dans les régions rurales. D'autant plus qu'en ignorant Montréal, il élimine de son échantillon une grande partie de la population anglo-protestante. Pour cette raison, il nous semble que les résultats concernant les clivages linguistiques et confessionnels doivent être considérés avec prudence.

En dépit des limitations qu'il impose à son étude et qui confèrent à ses données une valeur assez approximative, les informations puisées dans l'ouvrage de Verrette sont d'un grand intérêt et impressionnent vivement par leur diversité. En effet, chacune des catégories démographiques (sexes, classes

sociales, groupes linguistiques et confessionnels, aires géographiques, etc.) est systématiquement analysée par l'auteur.

Dans cette étude en grande partie statistique, nous relevons plusieurs éléments majeurs qui permettent de mieux saisir certaines dynamiques du développement de l'alphabétisation au Québec. Tout d'abord, c'est vers 1850, avec l'établissement d'un réseau d'écoles publiques, que les femmes atteignent un taux d'alphabétisation supérieur aux hommes, mais sans que cela se concrétise pour elles par une pénétration significative du marché du travail. Ensuite, Verrette constate que la mise en place d'un réseau scolaire vers 1850 ne met pas fin à l'écart entre les deux communautés linguistiques, mais permet aux francophones de faire des gains importants et supérieurs à ceux des anglophones. Malgré cela, à l'aube du *xx^e* siècle, les protestants atteignent presque l'alphabétisation complète, tandis que les catholiques vers la même période obtiennent un taux d'alphabétisation de 70%. Parmi les classes supérieures et intermédiaires, la langue n'est pas une variable importante puisqu'on retrouve sensiblement le même taux d'alphabétisation chez les francophones et les anglophones. C'est plutôt au sein des classes populaires que les grandes disparités linguistiques apparaissent au profit des anglophones qui devancent largement les francophones.

À la fin de cet ouvrage, qu'en est-il vraiment? Est-ce que le Québec a souffert d'un retard culturel par rapport aux principales sociétés occidentales? Selon Verrette, les partisans de la thèse du retard culturel au Québec ne s'appuient que sur des données brutes et ne tiennent pas compte de l'évolution de la civilisation scripturale et des structures du système économique. Effectivement, les chiffres parlent d'eux-mêmes: d'après les tableaux que présente Verrette, tous les États à l'exception de la Belgique et de l'Italie, devancent le Québec au chapitre de l'alphabétisation. Toutefois, insiste l'auteur, on ne peut comparer le Québec aux sociétés européennes qui ont connu un processus d'alphabétisation étalé sur des siècles et divisé en trois périodes (invention de l'écriture, diffusion de l'écriture par l'imprimerie et généralisation de l'écrit comme mode de communication). L'autre argument de Verrette repose sur la théorie de l'économie-monde qui se résume à la domination des États centraux sur les États périphériques. Il ne fait pas de doute pour l'auteur que le Québec est un État périphérique qui entretient des rapports de dépendance avec les États européens. Ainsi, le Québec, dont la vie économique a souvent été déterminée par les politiques de la France ou de l'Angleterre, n'a pas bénéficié d'un développement comparable à ces pays, notamment sur le plan de l'éducation. Il faudrait donc comparer le développement de l'alphabétisation au Québec avec celui des autres sociétés coloniales.

Verrette propose une nouvelle interprétation des progrès de l’alphabétisation au Québec en insérant cette problématique dans un contexte international. Malgré son originalité, nous considérons comme incomplète la démonstration. Quels sont les États périphériques auxquels Verrette fait référence ? Si l’auteur présente généreusement des tableaux statistiques de l’évolution de l’alphabétisation des États européens, il ne fournit aucun chiffre à l’appui au sujet de ce même phénomène dans les sociétés coloniales, à l’exception des États-Unis. Mais la plus grande lacune est, selon nous, l’absence d’informations sur le développement de l’alphabétisation dans les autres provinces canadiennes. Pourtant, cette question est capitale. En effet, la théorie du retard culturel du Québec que Verrette conteste repose sur le constat que le Québec a connu un développement culturel inférieur aux autres sociétés, en particulier les provinces canadiennes. Il convient donc de mettre en relief les convergences ou les divergences du développement de l’alphabétisation au Québec par rapport à celui des différentes provinces canadiennes. Les théories telles que l’évolution de la civilisation scripturale et l’économie-monde visant à relativiser la lente progression de l’alphabétisation au Québec sont intéressantes, mais elles ne nous convainquent qu’à moitié en l’absence d’une mise en contexte nord-américaine.

L’alphabétisation au Québec 1660-1900. En marche vers la modernité culturelle. réussit très bien à offrir un panorama du développement de l’alphabétisation chez les hommes et les femmes, dans les différentes régions, les classes sociales, les groupes linguistiques et confessionnels. Toutefois, cet ouvrage n’est pas sans faiblesse. L’histoire du phénomène de l’alphabétisation dans les milieux urbains, surtout à Montréal, reste encore à faire. De plus, nous pouvons douter sérieusement que les résultats de Verrette concernant les anglophones soient représentatifs de cette communauté, alors qu’il néglige dans son échantillon les principales régions où ils se sont établis (Montréal, les Cantons de l’Est, l’Outaouais et la Gaspésie). En raison de quelques faiblesses méthodologiques et un cadre spatial trop restreint qui créent quelques zones d’ombre, l’auteur ne parvient pas à renverser la thèse bien établie du retard culturel du Québec mais il réussit tout de même à l’ébranler. Ne serait-ce qu’en démontrant la progression fulgurante du taux d’alphabétisation de la population québécoise qui passe entre 1850 et 1900 de 30% à 75%.

Si Michel Verrette ne répond pas à toutes nos interrogations et que certains aspects de son ouvrage semblent incomplets, il a le mérite de poser les premiers jalons d’une étude globale de l’histoire de l’alphabétisation. Il offre aussi une meilleure compréhension de celle-ci en mettant en parallèle les progrès de l’alphabétisation et la mise en place d’un réseau d’écoles publiques. Conscient des limites de son étude, il offre lui-même des pistes de

recherche: le développement de l'alphabétisation dans le monde ouvrier; l'impact des politiques gouvernementales et des résultats électoraux sur l'alphabétisation; les liens entre la cellule familiale et l'alphabétisation, etc. Mais par dessus tout, et c'est la contribution principale de l'auteur, il montre l'importance d'écrire une histoire de l'alphabétisation pour mettre en lumière les conditions d'émergence de la modernité culturelle.

JEAN-PHILIPPE CROTEAU
Candidat au doctorat en histoire
UQAM

Réplique à la recension de Philippe Quesnel sur *Le livre noir du Canada anglais.*

Dans le Bulletin (volume 10, no. 3), Philippe Quesnel reproche à M. Lester dans son *Livre noir du Canada anglais* de ne pas avoir su écrire et présenter correctement la véracité de cette histoire. Par conséquent, à ses yeux, l'ouvrage de Normand Lester demeure irrecevable « par son ton résolument provocateur » et tout à fait « blessant et menaçant » pour le Canada anglais et les anglophones d'aujourd'hui. Pour lui, ce livre est « une condamnation unilatérale des Anglais dans le but évident de les humilier et de leur faire comprendre avec insultes à l'appui, l'existence de deux histoires canadiennes et la viabilité du projet souverainiste ».

S'il est vrai que le livre de M. Lester véhicule un ressentiment tout à fait déplorable à l'endroit des Canadiens anglais qui ont fait l'histoire et des anglophones d'aujourd'hui, il reste néanmoins dans *Le livre noir du Canada anglais* des faits historiques véridiques comme la déportation des Acadiens, la Conquête de 1760, les Rébellions de 1837-38, la pendaison de Louis Riel et j'en passe. Je ne crois pas qu'on puisse prétendre que M. Lester a une « vision paranoïaque des Anglais envers les Canadiens francophones » comme le prétend Philippe Quesnel dans sa recension.

Par ailleurs, il faut toujours garder en mémoire que ce livre se voulait avant tout un pamphlet pour dénoncer les différentes formes d'oppressions « essentielles et accidentelles » vécues depuis 1760 par les Canadiens français et maintenant par les Québécois depuis la Révolution tranquille. Minoritaires au Parlement fédéral, ils ne contrôlent toujours pas les leviers politiques nécessaires.